

23° dimanche du temps ordinaire A

Père Yannick Beuvelet

Frères et sœurs soyez tous les bienvenus. Je reprends à mon compte les salutations exprimées par le vicaire épiscopal au début de cette célébration, et je n'oublie pas bien évidemment mes anciens paroissiens de la communauté de paroisses du Piémont du Hohenbourg. Me voici donc de retour dans ma ville natale. Et je m'en réjouis. Monseigneur Ravel m'a nommé curé pour deux communautés de paroisses. Je tiens tout de suite à rassurer, il n'y aura pas fusion de ces deux entités, elles resteront ce qu'elles sont avec leurs Histoires respectives et leurs spécificités. **Unité, ne veut pas dire uniformité.** Toute nouveauté fait peur. Vous avez de nombreuses questions. Moi aussi. Cette mission qui m'est confié paraît immense. Heureusement, je ne suis pas seul. Une équipe de prêtre va m'entourer. Il y a aussi deux EAP formidables et qui m'ont bien accueilli et je les en remercie. Et puis il y a de nombreux bénévoles engagés. Enfin, je sais que je peux compter sur vous tous. Il n'y a pas de petits services en Eglise. C'est ensemble, dans la concertation que nous allons organiser la vie de nos communautés, petit à petit.

Chers amis, les textes bibliques de ce jour veulent nous aider à mieux vivre en Église. Ainsi, dans son Évangile, saint Matthieu nous parle de la correction fraternelle à l'intérieur de la

communauté des croyants. Il nous dit ce que nous devons faire quand un chrétien a mal agi. Jésus nous enseigne que si mon frère commet une faute contre moi, s'il m'offense, je dois faire preuve de charité envers lui. Je dois lui parler personnellement en lui expliquant que ce qu'il a fait n'est pas bien. Il ne s'agit pas de le corriger, ni de lui faire la morale. Le Seigneur nous envoie vers lui pour témoigner de l'amour qui est en Dieu. Notre mission n'est pas d'épier le pécheur mais de **lui montrer le chemin qui peut le sauver.**

Et s'il n'écoute pas, Jésus suggère une intervention progressive, d'abord deux ou trois personnes, puis la communauté de l'Église. *"S'il n'écoute pas la communauté, considère-le comme le païen et le publicain."* Non, ce n'est pas la condamnation finale qui exclut le pécheur. C'est lui qui s'est mis en dehors. Mais la communauté va tout faire pour le ramener à Dieu. Nous connaissons tous la parabole de la brebis perdue. L'Évangile nous dit que son maître fait tout pour la retrouver. Notre mission c'est de **participer activement à cette œuvre du Seigneur.**

Tout cela suppose une attitude de délicatesse, de prudence, d'humilité et d'attention à l'égard de celui qui a péché. Nous devons éviter les mots qui peuvent tuer ou blesser notre frère. Quand je dis du mal, quand je dis une critique injuste,

quand j'écorche mon frère avec ma langue, cela signifie que je peux tuer la réputation de l'autre. C'est vrai, les paroles peuvent tuer. Nous devons tout faire pour éviter la clameur du fait divers et le commérage dans nos communautés chrétiennes.

Le but c'est d'aider la personne à se rendre compte de ce qu'elle a fait : par sa faute, elle n'a pas seulement offensé une personne. C'est toute la communauté qui est éclaboussée par le contre témoignage qu'elle a donné. **Mais nous devons faire preuve d'humilité en nous rappelant que nous aussi, nous sommes tous pécheurs, même les prêtres. Nous avons tous besoin du pardon.** La correction fraternelle est un service que nous pouvons nous rendre les uns aux autres. Nous en avons tous besoin car nous aussi, nous commettons souvent des erreurs. J'en profite pour saluer un autre groupe présent mes amis de l'ordre de Saint Lazare (ordre œcuménique), donc je suis un des chapelains. Cet ordre de chevalerie, créé au moyen-âge, ceux et celles qui me connaissent savent que je plonge très souvent dans cette période, s'occupait des lépreux. Maintenant encore, l'aspect caritatif est premier, notamment en partenariat avec l'association Raoul Follereau. Mais ce qui est intéressant, c'est que l'ordre rappelle ce je viens juste d'exprimer. En effet, il y a aussi en notre cœur la lèpre de notre péché. Nous arrivons à la deuxième dimension, présent dans l'ordre, le domaine spirituel :

la conversion qui doit nous permettre de mieux conformer notre vie à celle du Christ.

A chaque messe, nous sommes invités à reconnaître devant le Seigneur que nous sommes pécheurs. Nous le disons avec des mots et des gestes : *"Prends pitié de nous, Seigneur"*. Nous ne disons pas : "prends pitié de celui qui est à côté de moi parce qu'il est pécheur" mais "prends pitié de moi". Nous sommes tous pécheurs et nous avons tous besoin du pardon du Seigneur. Et surtout, n'oublions pas cette parole de saint Paul : *"Là où le péché a abondé, la miséricorde a surabondé"*. Cet Évangile se termine par un appel à **nous unir dans la prière**. Quand nous sommes réunis en son nom, Jésus est là. Il est présent aujourd'hui dans l'Eucharistie qui nous rassemble. Il nous rejoint pour mettre son amour en nos cœurs. C'est avec lui que nous pourrons refaire la communion qui est cassée. Et surtout, n'oublions jamais que pour gagner tous ses frères, Jésus s'est donné jusqu'au bout, jusqu'à la mort sur une croix. Alors *"aujourd'hui, ne fermons pas notre cœur mais écoutons la voix du Seigneur."* » Amen

